

29 janvier 2018

Didier Picard, le maître du port, lève l'ancre



Didier Picard restera « passionné par l'avenir du port plaisance. Indissociable de la ville, de ses commerces, de son port de pêche, de ses entreprises. L'axe fort du développement, c'est l'accueil. Et le nouvel outil numérique y participe. » |

Catherine Gentric.

Après près de 40 ans à diriger de main de maître le port de plaisance, Didier Picard quitte ses fonctions début mars avant de prendre officiellement sa retraite le 1er juillet.

Portrait

Cet été, ce sera la première fois depuis ses 17 ans, que Didier Picard prendra des vacances en été. Un peu par la force des choses. Le 1^{er} juillet, le directeur du port de plaisance de Concarneau fait en effet valoir ses droits à la retraite. Après près de 40 ans à la direction de ce port qu'il aime tant. Une carrière longue, très longue, à la mesure de sa passion : le port, les bateaux et les marins qui débarquent.

« J'ai fait ma première saison en 1975, se souvient-il. Je venais à peine d'avoir 17 ans. J'avais postulé pour le poste de saisonnier. Ce n'était pas facile d'y rentrer, il fallait gagner sa place. Mais j'avais la passion et des rêves de marin. »

En 1975, l'avant-port n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. **« C'était un port sur mouillage et au milieu, deux pontons offshore qui n'étaient pas reliés à terre. Le job des saisonniers durant l'été était de faire la navette sur une caravelle cigogne entre les bateaux et le môle sur laquelle était installé un préfabriqué qui faisait office de capitainerie. J'étais dans mon monde et sincèrement ébloui d'approcher les bateaux et les navigateurs. »**

Le port de plaisance, il ne le quittera plus. À défaut de prendre la mer, l'amoureux des bateaux jette l'ancre à terre. En 1976, il devient l'assistant du chef de port. Cet été-là, le nouveau port est officiellement inauguré dans sa configuration actuelle. La Maison du port sera, elle, construite en 1984.

Directeur à 21 ans

L'année 1979 sera pour Didier Picard l'année de tous les défis. Le directeur ayant quitté son poste, il assure la saison dans l'urgence. Avec un challenge de taille. L'arrivée pour la première fois à Concarneau de la Course de l'Aurore, qui deviendra Figaro. « **Épique**, dit-il. **Avec un directeur de course qui ne communiquait pas. Il fallait anticiper pour 47 bateaux sans savoir l'heure d'arrivée. C'était un joyeux fouillis. À l'époque, Internet n'existait pas. Patrick Elies, père de Yann, remportera la course** ».

Mais son sens de l'organisation sera repéré par les responsables de la chambre de commerce et d'industrie de Quimper ⁽¹⁾. Ils lui donnent les clés du port de plaisance. On est en 1979. Didier Picard a 21 ans. Il devient le nouveau directeur du port de plaisance. « **Le grand départ** », dit-il.

Dans ses souvenirs, la tempête 87 reste un souvenir noir. Pour son port, pour sa ville. Une nuit blanche destructrice dont il évite de parler. « **C'était traumatisant. Tout était à reconstruire. L'image aussi. Le port a longtemps été associé par les médias aux bateaux fracassés contre la Ville-Close. Il a fallu du temps pour oublier.** »

En 2006, le port, refait à neuf, prend le virage de la modernité. Du solide à l'épreuve des pires tempêtes, entretenu, surveillé. Et un peu sa fierté à lui « **on a mis toutes les chances de notre côté pour éviter d'avoir des dégâts lors des coups de vent** », glisse-t-il.

Didier Picard quitte ses fonctions début mars. Après plus de 42ans, il goûtera enfin à des vacances estivales. Il n'a pas de bateau. Pas encore. Il est sur la liste d'attente pour obtenir une place dans son port de plaisance...

(1) À l'époque, le port de plaisance était géré par la CCI Quimper. En 1983, la Ville en prendra la concession.